



Déclaration maoïste du premier mai 2019

À l'occasion de ce nouveau premier mai, le Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste de Belgique et le Parti Communiste de France (Marxiste-Léniniste-Maoïste) expriment leur assurance et leur enthousiasme quant à l'affirmation grandissante de la seconde vague de la révolution mondiale.

La première avait donné naissance, il y a cent ans, en mars 1919, à l'Internationale Communiste ; la seconde réalisera l'objectif de celle-ci : l'unification mondiale et la réalisation du socialisme sur toute la planète.

La formation d'une République Socialiste Mondiale est inéluctable au 21^e siècle. La réalisation de l'unification complète de l'Humanité, sur la base des rapports socialistes dans l'économie et dans toute la société, est certaine. Il ne peut y avoir strictement aucun doute à ce sujet.

La résolution des problèmes environnementaux, par l'établissement de rapports dialectiques de l'Humanité avec la planète considérée comme une biosphère, est inévitable. La compréhension de la nature de la matière vivante et son respect va de pair avec la compréhension matérialiste dialectique de l'évolution générale de l'univers éternel et infini.

Nous affirmons que **la maîtrise du matérialisme dialectique et de ses thèses fondamentales sur l'univers** sont la base même pour comprendre la réalité et la transformer.

Il est indéniable que cela exige encore des initiatives formidables. Mao Zedong avait parlé, dans les années 1960, des cinquante à cent années à venir où l'humanité connaîtrait des bouleversements comme elle n'en a jamais connu. Nous sommes précisément dans cette période et il s'agit d'être en première ligne. Nous le sommes en tant qu'avant-garde de la classe ouvrière en Belgique et en France.

Nous disons : il n'y aura ni capitulation, ni retour en arrière, ni modification des fondamentaux idéologiques, ni révision des grands principes. Nous avons pleinement conscience de la complexité des tâches qui nous incombent, mais nous saurons les assumer avec vigueur et le plus grand sens des responsabilités. Nous sommes pleins d'optimisme quant à l'avenir : le triomphe du Communisme correspond au mouvement de l'univers lui-même. Le prolétariat est la classe la plus révolutionnaire de l'Histoire.

Il est vrai que, dans les métropoles impérialistes, la recomposition du tissu prolétarien est encore un processus en cours, qui ne suit pas un parcours linéaire et qui exige encore un travail de fond extrêmement important. Il existe sur ce plan encore un travail titanesque à mener. Nous pensons cependant avoir saisi les orientations générales nécessaires. Nos deux organisations sont en ce sens pleinement engagées dans cette lutte visant à faire en sorte que le prolétariat se ressaisisse et parte à

la reconquête de son identité, celle-ci ayant connu de profonds changements dus à l'accroissement des forces productives, au-delà des profondes déformations, des errements significatifs.

Ce processus de recomposition du tissu prolétarien correspond à l'émergence de la seconde vague de la Révolution Mondiale. Et le mode de production capitaliste, tant en Belgique qu'en France, connaît de tels problèmes internes, de par ses limites historiques, qu'il est de moins en moins en mesure de geler les rapports sociaux au moyen de l'appareil d'État et de la corruption d'une partie importante du prolétariat. Cela avait amené, depuis les années 1950, le déplacement de la contradiction principale dans la zone des tempêtes : l'Afrique, l'Amérique latine, l'Asie. Nous sommes désormais dans une nouvelle période.

Il y a également la réaffirmation de l'idéologie communiste qui se pose historiquement, à travers la maturation des conflits de classe et surtout le rôle moteur de diffusion joué par nos organisations. Nous affirmons ici de manière très claire que les explications que nous fournissons du matérialisme dialectique sont les armes décisives pour disposer des outils nécessaires, dans les domaines théorique et pratique, intellectuel et matériel, pour faire avancer la Cause. Il ne s'agit pas d'un à-côté ou d'une philosophie accompagnant de simples revendications, mais du noyau dur de l'affirmation communiste.

Il va de soi qu'il serait toutefois faux de considérer de manière unilatérale que la contradiction prolétariat-bourgeois a déjà repris son cours naturel. C'est très loin d'être le cas. Les restes idéologiques, culturels, sociaux, politiques... des années 1950-1980 sont encore largement présents. Les années 1990-2010 ont également été marquées par un renforcement de nombreux aspects du mode de production capitaliste, en raison des progrès technologiques, de l'effondrement du bloc dominé par le social-impérialisme soviétique et de l'intégration dans l'économie capitaliste mondiale de la Chine devenue social-fasciste.

En ce sens, il est incorrect de considérer un mouvement comme les « gilets jaunes » en France autrement que comme une expression de la crise capitaliste en général et de la petite-bourgeoisie en particulier. Il existe un phénomène de ciseaux où tout ce qui est entre le prolétariat et la bourgeoisie est broyé. Ce phénomène est d'ailleurs parallèle à de nombreux autres qui, pareillement, expriment la peur de voir le capitalisme ne plus être en mesure d'assurer la paix sociale, de donner libre cours aux petits capitalistes, de neutraliser la classe ouvrière.

Les interprétations petites-bourgeoises de la crise écologique de grande ampleur et l'écocide terrifiant qu'il provoque, de l'aggravation catastrophique du réchauffement climatique, de la dramatique condition animale, sont également l'expression terrorisée des couches intermédiaires du capitalisme prises entre le marteau des exigences prolétariennes et l'enclume du capitalisme. Il s'agit en réalité de phénomènes correspondant à la limite historique du capitalisme. L'heure de son dépassement mondial est arrivé.

Les discours sur un « monde fini », sur la nécessité de passer à un développement économique « durable », d'adopter un mode de vie plus « sobre », ne sont rien d'autres qu'une tentative de freiner la roue de l'Histoire. Le fascisme réapparaît également de manière plus forte comme exigence d'un retour en arrière. Les appels à être davantage « raisonnable » sont toujours plus nombreux au sein des couches intellectuelles parasites. Tout ce catastrophisme est fondamentalement étranger à qui a compris l'ampleur des changements en cours, leur envergure.

En réalité, la matière est inépuisable et nous connaissons une époque de transformation générale, tant de la vie sociale que du rapport de l'humanité au reste de la matière. Il s'agit, pour être à la hauteur de ce processus, de libérer les forces productives, en adoptant les principes du socialisme dans tous les domaines. C'est cela qui va établir des dynamiques productives pour l'ensemble de la vie dans la Biosphère qu'est la planète, annonçant à moyen terme le processus de colonisation spatiale et de la diffusion toujours plus grande de la vie.

Cela exige une grande capacité d'autocritique, par rapport au mode de vie ancien. Seul le collectivisme est en mesure de briser l'individualisme et l'égoïsme caractérisant les initiatives et les valeurs dominantes dans le mode de production capitaliste. Seule une perspective se fondant sur la notion de totalité, d'ensemble, d'universalisme, peut permettre que la société ne sombre pas sous les coups de l'ultra-individualisme, de sa consommation capricieuse, de son mépris pour toute morale et toute exigence sociale.

Le mode de production capitaliste, en perdition, ne produit également plus que des horreurs culturelles et des poisons idéologiques. L'art contemporain, le relativisme moral, le cynisme le plus outrancier, le culte des egos démesurés et de l'apparence futile, la littérature subjectiviste, la musique dissonante comme valeur en soi ou bien répétitive et simpliste avec des harmonies simples... Le capitalisme profite de la surproduction de capital pour infester toujours plus d'aspects de la vie quotidienne.

Cela est cependant vain. Les masses se sentent fondamentalement étrangères à toute cette décadence, même si des secteurs plus ou moins importants peuvent se sentir fascinés ou momentanément désorientés. Les masses sont du côté de la transformation et de la culture, de l'ouverture et du développement. Les fixations identitaires, les fétichismes matériels, la superficialité leur sont par essence étrangères. Ici, l'avenir s'oppose à la célébration d'un passé idéalisé, le Socialisme à la décadence de la « culture » dans le capitalisme, à ce romantisme anticapitaliste qu'est le fascisme.

En Belgique et en France, la bataille est par conséquent celle pour libérer les initiatives des masses, pour élever leur conscience et leurs capacités d'organisation. L'avant-garde ouvre ici des espaces et, partant de la centralité ouvrière, forme le mouvement amenant l'émergence de la Démocratie populaire comme proposition stratégique. Il s'agit de faire vaciller le système dominant, de l'ébranler, de partir à son assaut pour l'établissement d'un nouvel État. Il faut être ici certain de la victoire.

Vive la classe ouvrière, classe la plus révolutionnaire de l'Histoire !

Vive son idéologie : le matérialisme dialectique, aujourd'hui le Marxisme-Léninisme-Maoïsme !

Guerre populaire jusqu'au Communisme !

Vive la seconde vague de la révolution mondiale !

Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste de Belgique

Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste)

Mai 2019